

*La néologie dans une expérience d'élaboration d'un lexique de la linguistique
français-anglais-tamazight : étude qualitative et comparative*

Par Aziz BERKAÏ

Chargé de cours au département de langue et culture amazighes

Université de Béjaïa

aberkai@yahoo.fr

Résumé :

Notre expérience dans l'élaboration d'une terminologie de la linguistique, d'abord bilingue, français-tamazight, dans le cadre de la préparation d'un magister de linguistique amazighe (soutenu en février 2002 à l'Université de Bejaia et obtenu avec la mention « très honorable ».) , ensuite trilingue, français-anglais-tamazight, que nous venons de terminer (il est proposé à l'édition) et concernant pratiquement l'ensemble de la terminologie de la linguistique (plus de 2000 unités), nous a amené à proposer une typologie générale des procédés néologiques -qui n'est évidemment pas le propos du présent exposé- faite à partir de celles élaborées pour les langues occidentales,(v. par ex. celle proposée par Sablayrolles (J.-F), 2000, *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse des productions récentes*, Paris, Honoré Champion, pour le français, et celle de Tournier (J.), 1985, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Champion-Slatkine, Paris-Genève, pour l'anglais). le français et l'anglais en particulier, et à en expérimenter quelques uns de façon originale sur le tamazight. La *néologie phonétique*, la *composition télescopée* ou *mot-valise*, par exemple, sont des procédés bien exploités dans les langues européennes, mais complètement absents de la néologie amazighe. Des procédés lexicogéniques, selon la terminologie de Jean Tournier, bien attestés en langue commune même, exploités ici évidemment, comme la *dérivation expressive*, sont totalement absents en néologie berbère. Si l'absence de ce procédé, la dérivation expressive en l'occurrence, pourtant très riche par la diversité de ses morphèmes, est difficile à comprendre, celle d'autres procédés, comme ceux de la réduction : apocope, aphérèse, acronyme, etc., qui relèvent davantage de la communication écrite (technico-commerciale, scientifique, journalistique, etc.) à laquelle tamazight n'a pas encore suffisamment accès, est tout à fait compréhensible.

L'*étude comparative* consiste à confronter notre modeste expérience avec celle de nos prédécesseurs en tamazight, représentée pratiquement par l'ensemble de ses lexiques connus, (L'étude critique de cette néologie a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue par R. Achab et publiée sous l'intitulé : *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, PEETERS, Paris, 1996.) comme l'*Amawal n tmaziɣt tatrart* (lexique de berbère moderne), fait autour de M. Mammeri au début des années 1970 et constituant l'un des premiers travaux importants de néologie amazighe, l'*Amawal n tusnakt* (lexique des mathématiques), ou encore *Tamawalt n usegmi* (lexique de l'éducation). La comparaison se fera aussi avec l'expérience néologique de deux langues appartenant à la même famille linguistique que le tamazight, à savoir l'arabe et l'hébreu, qui l'ont précédé au terrain de la néologie et dont l'expérience est, à bien des égards, édifiante.

Introduction

Il s'agit d'une étude des procédés lexico et terminogéniques, pour reprendre la terminologie de J. Tournier, notamment nouveaux, non encore exploités en néologie berbère dont les principaux travaux ont déjà fait l'objet d'une thèse de doctorat (V. R. ACHAB, 1996). Ces procédés sont évidemment bien connus dans les langues européennes, comme l'anglais et le français, à partir desquelles ils sont passés dans d'autres langues.

L'*étude comparative* consiste à confronter notre modeste expérience avec celle de nos prédécesseurs en tamazight, représentée pratiquement par l'ensemble de ses lexiques connus, comme l'*Amawal n tmaziɣt tatrart* (lexique de berbère moderne), fait autour de M. Mammeri au début des années 1970 et

constituant l'un des premiers travaux importants de néologie amazighe, l'*Amawal n tusnakt* (lexique des mathématiques), ou encore *Tamawalt n usegmi* (lexique de l'éducation). La comparaison se fera aussi, sur certains aspects, avec l'expérience néologique de deux langues appartenant à la même famille linguistique que le tamazight, à savoir l'arabe et l'hébreu, qui l'ont précédé au terrain de la néologie et dont l'expérience est, à bien des égards, édifiante.

1. La néologie morphosyntaxique

C'est le mode de création le plus utilisé. Il avoisine les 80% de l'ensemble des dénominations créées ; tendance normale en berbère et plus généralement dans les langues que nous connaissons. A l'intérieur de ce mode, le procédé le plus exploité est évidemment la *dérivation grammaticale* qui représente la moitié des dénominations ainsi créées. L'affixation moderne et la composition représentent, à peu près, l'autre moitié en des proportions presque égales.

La composition est ici relativement bien exploitée, ce qui n'est pas le cas de la tendance générale de la néologie berbère où « ce procédé est très faiblement représenté » mis à part le lexique des mathématiques qui « comprend un nombre relativement important de composés » (V. R. ACHAB, 1996, p 314). L'exception du lexique des mathématiques est due à la nature de la terminologie de ce domaine où les mots composés sont bien représentés, ce qui a donné par calque morpho-syntaxique ce résultat en berbère. Le même phénomène s'est produit ici où le calque - souvent imparable et nécessaire - a permis de transposer une structure, bien représentée en langue-source, dans la langue-cible. Comment dénommer, en effet, des notions comme "langue mère", "morpho-syntaxe",

"labiopalatale", etc., autrement que par des composés. D'autres solutions sont certainement possibles, mais elles seraient moins transparentes et donneraient des produits moins motivés. Parce que dans un contexte diglossique, la motivation est nécessairement double : motivation par rapport à la langue-cible, mais aussi par rapport à la langue-source, c'est-à-dire la langue de travail. C'est précisément ce contexte qui caractérise le berbère en langues de spécialité où la *lingua franca* est souvent le français.

Louis Derooy écrit dans son gros ouvrage consacré à l'emprunt linguistique que « Le calque suppose donc toujours un bilinguisme plus ou moins parfait. Si le bilinguisme est limité aux classes cultivées de la société, les calques ont généralement un caractère savant ou littéraire. Là où le bilinguisme est populaire, les calques le sont aussi » (V. L. DEROY, 1980). Le calque existe même en dehors des situations proprement diglossiques, comme c'est le cas du français (en France) où les composés géographiques du type : *Nord-Américain*, *Sud-Africain*, etc., formés sur le modèle anglo-saxon, a largement supplanté l'ancien modèle : *Américain du Nord*, *Africain du Sud*, etc., et « a donné à la langue emprunteuse une nouvelle matrice dénominative qui l'a enrichi » (V. F. Gaudin et L. Guespin, 2000).

Les langues sémitiques comme l'arabe et l'hébreu, mais aussi le néo-syriaque, où la composition est presque inconnue en dehors de quelques exemples qui constituent plutôt l'exception que la règle, recourent aujourd'hui normalement à la composition comme procédé néologique nouveau enrichissant du coup leurs matrices lexico et terminogéniques. Dans une étude sur le renouvellement grammaticale, lexicale et conceptuel en sémitique, Pablo Kirtchuk (V. P. KIRTCHUK, 1997) constate que la composition et la préfixation « qui sont pratiquement inconnues des langues classiques (...) sont mises au service de la dénomination et permettent un renouvellement tant lexical que grammatical et, surtout, conceptuel » de ces langues. Michel Masson écrit à propos de l'hébreu que « la formation par composition, en vogue aujourd'hui, était absolument inconnue en classique » (V. M. MASSON, 1983). L'influence des langues européennes comme l'allemand, le russe et le yidiche est évidente, puisque les aménageurs juifs, surtout les premiers, sont très familiarisés avec ces langues :

kadur (ballon) + *sal* (panier) > *kadursal* (basket-ball) ;

kadur (ballon) + *regel* (pied) > *kaduregel* (football) ; etc.

C'est seulement dans la mesure où le calque peut constituer un facteur de "destruction" de la structure linguistique d'accueil ou un facteur de confusion, qu'il peut être considéré comme "persona non grata".

Les composés juxtaposés, c'est-à-dire compacts, sont nettement plus nombreux que les composés synaptiques, ce qui s'explique aussi par la nature de la terminologie de la linguistique plus favorable aux premiers qu'aux seconds, mais aussi par le fait que le critère de dérivabilité des néologismes, très important en terminologie, suppose la simplicité et l'unicité de ces derniers. Nasreddine Bouamrane dans sa thèse traitant des *mécanismes d'élaboration terminologique et les problèmes de la traduction des sciences vers l'arabe*, cite un exemple édifiant à cet égard : les académiciens arabes qui ont traduit le terme « microscope par *mijlat al-deqqâq*, étaient confrontés par la suite au problème de la traduction d'*unité microscopique*, un dérivé du premier qu'« il n'était pas possible de traduire (...) *wihda mijlawiyya daqqâqiyya*, expression qui n'est pas concise et est quelque peu compliquée. On l'a donc traduit par *al-wihda al-mijlawiyya*, expression plus simple. Par la suite on a traduit *microscope* plus simplement par *midjhar* (...) » (V. N. BOUAMRANE, 1993). Michel Masson (V. M. MASSON, 1976) constate pour le cas de l'hébreu moderne que « la forme condensée du néologisme a pu, dans un grand nombre de cas, être préférée à la forme diluée du syntagme » et explique plus loin cette tendance par l'influence des langues étrangères. L'influence des langues occidentales et le critère de dérivabilité et quelquefois même d'euphonie font donc pencher la balance en faveur des composés compacts.

Nous avons aussi eu recours et de manière significative aux mots-valises qui consistent à tronquer un mot composé, souvent par apocope du premier composant et aphérèse du second, pour augmenter son euphonie et sa dérivabilité :

ancu(can)-(a)nyan (labiale-palatale) > *Ancunyan* (labiopalatale) ;
adlug(lan)-(an)yan (alvéolaire-palatale) > *Adlugyan* (alvéopalatale) ;
a-rwes-(asek)kil (imiter-lettre) > *Arweskil* (translittération), etc.

Gaudin et Guespin (V. F. Gaudin et L. Guespin, 2000, p 291) notent que « les meilleurs mots-valises, les plus transparents et motivés, sont ceux où un même phonème (au moins) sert de « pont » entre les deux composants ». C'est le cas ici des deux derniers exemples où le segment /an/ dans le premier et son /s/ dans le deuxième jouent ce rôle.

Le terme mot-valise est un calque de l'anglais *portemanteau word* : « le mot comme le fait viennent de l'anglais » (V. F. Gaudin et L. Guespin, 2000, p 291). Son succès à travers des mots comme : transistor (< trans[fer res]istor), informatique (< informa[ti]on automa[ti]que), etc., explique son importation par différentes langues. L'arabe et l'hébreu modernes l'ont déjà exploité :

Arabe : / qṭṭ / (couper) + / ḥungura / (gorge) > racine : / qṭgr / > vb. / qatgara / « laryngectomiser » [par apocope des deux composants] ;

naql (transfert) + *ḥuruf* (lettres) > *naqḥara* (Pendant la 2^e guerre contre l'Irak, nous avons entendu un journaliste d'Aldjazira employer le néologisme *muḡawqala* (aéroportées), qui est un bon produit du genre.) (translittération) [par apocope des deux composants] ;

kahruba'i (électrique) + *maḡnatisi* (magnétique) > *kahrutisi* (électromagnétique)
[par apocope du 1^{er} et aphérèse du 2^{ème}], etc.

En hébreu :

[daxop] (pousser) + [xapor] (creuser) > [daxpor] (bulldozer) [par apocope du 1^{er} et aphérèse du second]
madad (mesurer) + *xom* (chaleur) > *madxom* (thermomètre) [par apocope du 1^{er}] ;

din (jugement) + *we* (et) + *xecbon* (compte) > *duwax* (rapport) [par apocope du 1^{er} et apocope du second], etc.

Pour le cas du berbère, tout en recommandant ce procédé, Achab (V. R. ACHAB, 1996, p 349) affirme qu'il n'était pas encore utilisé.

L'*affixation moderne* aussi est bien exploitée ici, puisque environ vingt pour cent des unités créées le sont par ce procédé. Son importance s'explique aussi par la nature du lexique de la linguistique particulièrement chargé d'unités affixées.

Le calque concerne donc tous les niveaux morphosyntaxiques et « repose sur un système de correspondance non seulement entre les thèmes, mais entre les préfixes et les suffixes » (V. L. DERROY, 1980, p 218), écrit L. Deroy. L'exigence de systématisme et de cohérence dans la création des

termes nous ont amené, pour ne pas dire acculé, à concevoir des équivalents en tamazight à certains affixes, vu leur récurrence et leur importance comme "catalyseurs" dans la formation de séries morphosémantiques. Beaucoup d'affixes, déjà disponibles en néologie berbère, ont été reconduits, avec parfois un certain "réajustement", comme c'est le cas du préfixe *izi-* / *tizri-* utilisé souvent comme suffixe *-zri* par calque morphologique de son équivalent en langue-source : *-isme*, qui, lui, est un suffixe.

Izri / *tizri* dérive étymologiquement du verbe *zer* (panberbère, désormais abrégé en PB) qui veut dire : voir, savoir, comprendre, et constitue l'élément déterminé de l'unité complexe : "vision selon laquelle", "théorie qui considère", etc., où les mots "vision" et "théorie" sont les éléments déterminés ; d'où la position de préfixe de l'élément *izi* qui respecte l'ordre déterminé ← déterminant des synthèmes berbères. Le terme "réalisme", par exemple, est rendu par Boudris (Mws : 97) par *tilawzrit*, que nous avons "redressé" pour reprendre un vocable cher à A. Abdeslam - en *tizrilawt*. Ce traitement est identique à celui du très connu suffixe *-logie*, rendu dans l'*Amawal* – et consacré dans les travaux ultérieurs – par un préfixe en berbère : (*t*)*asn-*(*< ssen, issin*) : *tasnilit* (linguistique (n.)) (Mw : 56), par exemple. Ici aussi nous avons normalisé cette dénomination en la débarrassant du suffixe adjectivisateur relationnel *-i*, emprunté à l'arabe, qui est abusivement ajouté donnant ainsi *tasnilest* comme équivalent du terme de la langue-source.

Ce procédé constitue pour Achab « un apport qualitatif au dispositif berbère de production lexicale » qui ajoute qu'au niveau statistique « la préfixation l'emporte largement sur la suffixation qui parfois présente quelques inconvénients » (V. R. ACHAB, 1996, p 341), lesquels inconvénients ne sont pas relevés par l'auteur. Cette supériorité statistique des préfixes sur les suffixes peut s'expliquer par la nature des affixes, issus souvent d'éléments grammaticaux ou de bases verbales qui ne peuvent donc qu'être

antéposés en relation avec des bases nominales, étant entendu que les nominaux sont très largement dominants dans la production néologique en général, et Achab (V. R. ACHAB, 1996, p 338) l'a souligné pour le cas de la néologie berbère.

Voici la liste des préfixes et suffixes créés au cours de l'élaboration de notre terminologie.

| Préfixe | Equivalent français | en | Exemple d'emploi | Etymologie |
|-----------------|---------------------------------------|----|--|---|
| (t)ad- | syn-, syl- | | <i>adkud</i> (synchronie) | < a-d : (t)a- : nominalisateur (fém.), -d : avec (PB) |
| adat- adefr- | pré- post- | | <i>adatney</i> (prépalatal) <i>adefraney</i> (postalatal) | < dat : avant, devant (PB) < deffer, deffir : derrière ; l'arrière (PB) |
| ag- | -tion, -isation, -ification, etc. | | <i>agargal</i> (consonantification) | < eg : faire, produire, réaliser, etc. (PB) |
| ak- | pan-, tout | | <i>akakudan</i> (panchronique) | < ak, akk : tout, tous, entièrement (Kb, Ch, Tq : ak haret : toute chose) |
| am- | -oïde, quasi-, para- | | <i>amsali</i> (prédicatoïde) <i>ammegdu</i> (parasyonyme) | < am : comme, tel que (PB) |
| a(me)fy- | extra- | | <i>amefy-iyes</i> (extra-nucléaire) | < am- : schème d'adjectif, -ffey : être en dehors, sortir, s'écarter de (PB). |
| amg- | -ateur, -isateur, -ificateur, etc. | | <i>amgarbib</i> (adjectivisateur) | < am-g : am- : schème de nom d'agent, -g : faire, produire, réaliser, etc. (PB) |
| a(me)zī- | hétéro- | | <i>amezīadeg</i> (hétéroorgane) | < zley : détacher, isoler (PB) > tamezla : différence (L.S) |

| | | | |
|----------|-------------------------|--|--|
| anefl- | méta-, changement | <i>anelfusel</i> (métaphonie, inflexion) | < nfel : être changé > senfel : changer (PB) |
| ayf- | sur, à propos de, méta- | <i>ayfinaw</i> (métadiscours) | < yef : sur, à propos de, par rapport à (PB) |
| ayr- | -pète | <i>ayrammas</i> (centripète) | < yer : vers, en direction de (PB) |
| ir- | caco-, dys- | <i>iraselli</i> (cacophonie), <i>irtira</i> (dysgraphie) | < ir, yir, gar: mauvais (PB) |
| asg- | -fuge | <i>asgammas</i> (centrifuge) | < seg: provenant de, depuis (PB) |
| tutl(a)- | -lecte | <i>tutlanegt</i> (acrolecte) | < tutlayt : langue (L.S) < (chaoui) |

| Suffixe | Equivalent en français | Exemple d'emploi | Etymologie |
|---------|------------------------|---------------------------------|--|
| -(i)ɖen | allo- | <i>alyiɖen</i> (allomorphe) | < iɖen, iɖnin : autre (PB) |
| -mzi | micro- | <i>attalmzi</i> (microcontexte) | < mezzi (+3 ^{ème} pers. sing. + prétérit) < imzi: être petit (PB) |
| -nuy(t) | picto- | <i>tirunuɣt</i> (pictogramme) | < unuy : dessin* < unuy : « fait d'orner de dessins » ou « fait d'être orné de dessins » (F.III) < nney : orner de dessins (F.III) |
| -nut | néo- | <i>awalnut</i> (néologisme) | < amaynut : nouveau (L.S) (par aphérèse de la partie amay-) < inay : être nouveau ; être neuf, être récent (Tq) |
| -(i)ru | paléo- | <i>tirarut</i> (paléographie) | < eru : être ancien (Tq) > imarew : ancêtre (Tq) > imraw : ancêtre (L.S) |

Nous remarquons que la plupart des affixes relèvent d'un usage très spécialisé comme : allo- (*-(i)ɖen*), -fuge (*asg-*), -pète (*ayr-*), etc., qui explique leur absence dans la néologie berbère ; d'autres par contre relevant d'un usage moins spécialisé comme pan- (*ak-*) ou néo- (*-nut*), sinon carrément d'un usage général comme : -isation, -ification, etc., (*ag-*) ou : -isateur, -ificateur, etc. (*amg-*) ne sont pourtant pas prévus.

Ces affixes qui sont limités dans le berbère « ancien » à quelques marques grammaticales ainsi que quelques autres schèmes expressifs, s'introduisent aujourd'hui de plus en plus massivement dans le berbère « moderne » par la nécessité de la dénomination de pans entiers de l'activité humaine. Dans les langues sémitiques où la préfixation est un phénomène inconnu dans les langues classiques est introduite aujourd'hui par la pression des nombreux nouveaux besoins à exprimer. En arabe, malgré la décision des Académies de se limiter à l'adoption de quatre préfixes seulement : a-, an-, hyper- et hypo-, et de limiter le plus possible le recours à la composition « l'étude des revues des Académies et de revues et ouvrages modernes des sciences, montre que de nombreux préfixes et suffixes font leur apparition [ainsi que l'usage] de nouveaux termes composés pour traduire les préfixes utilisés dans les sciences » (V. N. BOUAMRANE, 1993, pp 110-111).

Le procédé le moins représenté dans cette catégorie est celui de la dérivation expressive qui ne compte que huit dénominations, une formée par redoublement de la syllabe initiale : *tanfalit* (expression) > *tananfalit* (expressivité), les autres par affixation, en particulier par l'usage du suffixe diminutif que Chaker (V. S. CHAKER, 1983, p 483) considère comme "toujours vivant et productif" : *imesli* (son) > *imeslic* (phonème), *talya* (forme) > *alyac* (morphème), etc., et de deux autres préfixes : *ber-* exprimant « l'ampleur et la démesure avec une nuance péjorative » (V. S. CHAKER, 1983, p 481) :

awal (mot) > *aberwal* (mot-portemanteau, mot-valise), *c-* exprimant "l'imperfection du procès ou de la qualité" : *awal* (mot, parole, langage) > *acawal*

(jargon). Le suffixe *-c* est utilisé ici comme un simple diminutif, sans valeur expressive si ce n'est celle de la diminution elle-même, comme il est attesté dans de nombreux exemples en langue commune où sa valeur expressive est peu, sinon pas du tout ressentie.

Ce procédé n'est pratiquement pas exploité jusque-là et figure « parmi les grands oubliés de la démarche des néologues » (V. R. ACHAB, 1996, p 341), à cause de son caractère péjoratif et le fait qu'il soit lié à certains registres de la langue (le langage des enfants, des femmes, etc.) et sans doute aussi à cause de son inadéquation comme procédé de dénomination dans certains domaines de spécialité complètement dépourvus de notions expressives, ou encore sa méconnaissance par les néologues qui s'explique par le peu d'études qui lui sont consacrées.

Ce procédé connaît donc ici un début d'exploitation dont l'impact sur les futurs travaux néologiques dépendra grandement de l'acceptabilité des dénominations ainsi créées.

Nous avons aussi utilisé la *dérivation par analogie*, dans le cas où l'unité traitée est un nominal isolé dont l'équivalent en langue-source s'intègre dans une famille morphosémantique : à partir de *tajerrumt* (grammaire), par exemple, nous avons créé : *jjurrem* (grammaticaliser), *ajurrem* (grammaticalisation), *tijurremt* (grammaticalité), par analogie avec le mot *taæggunt* (idiote ; muette) ayant la même morphologie que *tajerrumt*, à partir de *æuggen* (être idiot, muet), *aæuggen* (le fait d'être idiot, muet) et *tiæuggent* (idiotie, mutité).

La *dérivation flexionnelle* qui consiste à ajouter ou à soustraire une déclinaison à une base nominale est aussi mise en œuvre ici, même si cela ne concerne pas beaucoup d'unités : *tanamekt* (acception), par exemple, est créée à partir de *anamek* (sens), où la modalité discontinue du féminin *t-t* est exploitée dans sa valeur d' « unité d'un groupe ».

2. La néologie sémantique

Ce procédé est bien exploité et représente environ vingt pour cent de l'ensemble des dénominations créées, sans compter les termes obtenus par dérivation grammaticale à partir des bases ainsi créées.

Il y a beaucoup de synecdoques, de créations métaphoriques, mais aussi des métonymies et quelques recatégorisations :

awenni (locution) < *awenni* (sing.) < *iwennan* : dire (chleuh) [< *ini* : dire (PB)] ; obtenu par synecdoque particularisante ;

tarist (pause) < *tarist* : pause, interruption momentanée (tagergrent) [< *ers* : se poser ; se camer ; couvrir ; etc. (PB)] obtenu aussi par synecdoque particularisante ; etc.

Les créations métaphoriques sont aussi bien représentées :

tafirast (épiglotte) < *tafirast* : poire : métaphore reposant sur une ressemblance formelle entre les deux référents : «l'épiglotte est un cartilage en forme de poire (..) » (Db).

tifeɗli (épenhèse) < *tifeɗli* : verrue : ressemblance fonctionnelle entre les deux référents qui sont des objets surajoutés ;

unniɗ (cycle) < *unniɗ* : anneau du pied (tamazight du Maroc) < *nneɗ* (PB) ; etc.

Les métonymies aussi sont légion :

tibɗi (segment) < *tibɗi* : division : l'effet segment est pris pour la cause qui est la division ;

alas (redondance) < *alas* : action de recommencer, de répéter : c'est aussi la métonymie de l'effet pour la cause : la cause de la redondance est la répétition ;

tilit (occurrence) < *tilit* : le fait d'être présent de se trouver, même type de métonymie ; etc.

Il existe aussi des créations par recatégorisation : nom qui se transforme en adjectif, mais en nombre réduit :

tayemmat (la mère) > *tatlayt tayemmat* (langue mère) ;

taybalut (source) > *tutlayt taybalut* (langue-source); etc.

Achab affirme que statistiquement la contribution de ce procédé, c'est-à-dire la dérivation sémantique, est « relativement faible » dans la néologie berbère et constate qu'il l'est même relativement à la productivité en langue commune, malgré « ses avantages : motivation maximale, connotations expressives diverses, etc. » et de s'interroger : « s'agirait-il, là encore, d'une marginalisation des modes expressifs de création lexicale ? » (V. R. ACHAB, 1996, p 330).

3. La néologie phonétique

Ce procédé est très faiblement exploité, environ une dizaine de créations, mais il l'est tout de même mieux que dans les travaux antérieurs où Achab n'a pu relever qu'un seul exemple créé selon ce procédé : *mraw* (dix) > *warem* (vingt), par inversion de l'ordre phonématique du premier, qu'il range dans la création ex nihilo. Ce type n'est pas attesté ici et il est très rarement sinon pas du tout utilisé dans la néologie en général. De même pour les créations onomatopéiques qui relèvent en général de la diachronie. Quelques rares dénominations sont ainsi créées ici, et il s'agit bien entendu d'imitation des sons naturels : *ujic* (chuintant), créée à partir des deux chuintantes *j* et *c* jointes par le schème d'adjectif u-i-; *awey* (glide*), à partir des deux glides du berbère *w* et *y*. Ces deux exemples peuvent être considérés aussi comme des créations ex nihilo puisqu'il s'agit, dans les deux cas, d'une combinaison inédite des sons du langage, mais pas arbitraire et que l'imitation concerne au même temps deux référents, ce qui diminue son caractère onomatopéique quand on réfère à l'un d'entre eux. Quelques rares cas aussi de réduction phonétique, sachant que la réduction opérée dans un mot composé (mot-valise) n'est pas concernée ici et relève de la composition dans notre typologie : *akernay*

(arrondi) < *akernennay* (rond (adj.)) (panberbère), par syncope du segment phonique -nen-. Absence totale des sigles et des acronymes due à la nature de la terminologie de la linguistique où ils sont complètement absents. Ils sont plutôt utilisés dans la dénomination de sociétés, de modèles déposés, de produits divers, ainsi que dans certaines branches techniques, de même que dans la plupart des domaines scientifiques.

L'absence de ces procédés en berbère, bien qu'ils soient utilisés dans des langues pas nécessairement européennes comme l'arabe et l'hébreu, s'explique par le fait qu'ils appartiennent avant tout au domaine de l'écrit puisqu'ils jouent sur une « matière visuelle et graphique ».

4. La néologie par emprunt

En dehors des calques morphologiques qui consistent à rendre un composé par un composé, un affixe par un affixe, un dérivé par un dérivé, etc., qui sont bien représentés, les autres types d'emprunt, c'est-à-dire les emprunts directs (xénisme, emprunt intégré et emprunt hybride) sont presque totalement absents.

Ici encore, la nature de la terminologie traitée, hermétique et fermée, interférant très peu avec la langue commune, et le fait qu'elle est, en plus, dispersée entre plusieurs courants et écoles n'ont pas permis l'émergence d'une terminologie internationale qui aurait eu des chances de s'implanter dans la langue berbère, comme c'est le cas de la terminologie de quelques domaines comme l'électronique et l'informatique où des termes comme *aradar* (< radar), *ttlifun* (< téléphone), *apurtabl* (< portable), etc., pourraient facilement être empruntés dans la néologie moderne et il serait plutôt difficile de faire autrement.

La néologie berbère est caractérisée, en la matière, par le purisme lexical et la chasse aux emprunts. Des termes parfaitement intégrés dans l'usage comme *tamacint* (machine, train) qui connaît une productivité dérivationnelle importante : *tamacint n tarda*, *tamacint n ttalla*, etc., n'est pas retenu dans la néologie, affirme Achab (V. R. ACHAB, 1996, p 337) qui ajoute que même les vocabulaires de spécialité, comme le lexique des mathématiques n'ont pas échappé à la règle. Il propose par contre d'adapter à la structure linguistique berbère les termes qui sont universellement admis dans ce domaine : *isomorphisme* et *homomorphisme*, par exemple, peuvent être adaptés, selon lui, en *izumurfizm* et *amumurfizm / amurfizm*. Il propose même la possibilité d'exploitation des formations hybrides, procédé qui pourrait, selon lui, « servir notamment dans la formation des vocabulaires de

spécialité (..) » (V. R. ACHAB, 1996, p 349). C'est un phénomène très courant dans les langues européennes qui puisent essentiellement leurs affixes dans deux sources communes : le grec et le latin. Ce procédé est repris par l'hébreu et l'arabe modernes, mais non sans susciter de vives controverses, en particulier en arabe où ces créations « sont qualifiées de barbares par les puristes » (V. U. OSMAN MUHAMMED, 1998, P 358). Dans ces deux langues, c'est sans doute l'urgence de répondre à des besoins terminologiques énormes qui a "acculé" les terminologues à user de tous les moyens, en particulier de l'emprunt hybride. Situation que n'a pas encore connue la néologie berbère qui se présente d'avantage comme une "démonstration de force" sur fond d' "affirmation identitaire" - donc tout sauf l'emprunt - qu'une nécessité impérieuse, bien que la notion de nécessité est à relativiser ici, puisque rien ne peut se faire sans nécessité. Il se trouve seulement que l'aspect matériel et concret de cette notion semble avoir pris le pas sur sa dimension symbolique et abstraite : même le besoin de s'identifier envers - et surtout contre - les autres peut relever de la toute première nécessité pour une communauté qui vit mal avec ces « autres ».

Aussi, l'emprunt et son rejet sont deux attitudes qui se produisent dans toutes les langues à des degrés divers et selon la situation de chaque communauté linguistique à un moment précis de son histoire. A l'époque abbasside, à l'apogée de la civilisation musulmane, l'arabe empruntait beaucoup, notamment des termes scientifiques, au grec et au persan et « en raison de la position de la langue arabe dans le monde de l'époque (...) les emprunts ne se sont pas alors heurtés à une réaction de rejet. Le discours puriste n'était plus de mise »; mais dès lors que cette position sécurisante de la langue n'est plus observée, c'est le retour à la méfiance à l'égard de l'emprunt qui se présente alors, non plus comme un

facteur d'enrichissement de la langue, mais bien au contraire, comme un facteur d'appauvrissement, puisque ces emprunts sont sensés remplacer des termes déjà disponibles ou à créer dans la langue. Aussi, à l'emprunt direct ou intégral d'autrefois, les langues modernes préfèrent le calque (V. L. DEROY, 1980, p 220).

Ce sont tous ces facteurs, c'est-à-dire : absence d'une urgence de dénomination, besoin de s'identifier envers et contre l'autre et disponibilité de l'emprunt indirect (calque), qui semblent déterminer le caractère puriste de la néologie berbère. Tendance réitérée dans ce travail, mais pondérée par le facteur relatif à la nature de la terminologie de la linguistique souligné au début.

Conclusion

Il ressort de cet exposé que la plupart des procédés néologiques connus, en particulier dans les langues européennes comme le français et l'anglais, sont exploités dans l'élaboration de notre terminologie, ne serait-ce qu'à titre expérimental, comme c'est le cas de la néologie phonétique. Et certains procédés, dont ce dernier, sont exploités pour la première fois en tamazight. Même la dérivation expressive qui est un procédé de formation du lexique en tamazight plus ou moins bien connu, plutôt moins que plus, connaît sa première exploitation néologique ici, ce qui servira de test à l'acceptabilité de ses produits. Les procédés qui ne sont pas exploités y compris dans notre terminologie, comme certains types d'emprunts, ils seront certainement sollicités un jour, lorsqu' une masse importante de terminologie attend d'être traduite en urgence, parce que des traducteurs, des avocats, des écrivains, des enseignants, des journalistes, des commerçants, etc., en ont besoin dans l'immédiat ; parce qu'on n'est plus dans l'enseignement de tamazight, mais dans l'enseignement en tamazight. Et l'exemple de l'arabe et de l'hébreu, qui ont fait feu de tout bois en la matière, est très édifiant.

Par A/Aziz BERKAÏ
Chargé de cours au département de langue et culture amazighes
Université de Béjaïa

Les abréviations utilisées

Ch. : Destaing (E.), 1938, *Vocabulaire Français-Berbère : Etude sur la Tachelhit du Sous*, Paris : Ernest-Leroux.

Db : Dubois (J.) et alii, 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

F.I, II, III, IV : Foucauld (Charles de), 1952, *Dictionnaire Touareg-Français, dialecte de l'Ahaggar*, Imprimerie nationale de France (Tomes : I, II, III, IV).

Kb : Dallet (J-M), 1982, *Dictionnaire Kabyle-Français : parler des At Mangellat. Algérie*, Paris : SELAF.

L.M : *Lexique de mathématiques. Amawal n tusnakt. Tafransist-Tamaziyt*, 1984, Tizi Ouzou : Tafsut, série scientifique et pédagogique : 1.

L.S : lexiques spécialisés amazighes.

Mw : *Amawal n tmaziyt tatrart (lexique de berbère moderne)*, Bgayet : édition Azar, 1990.

Mws: Boudris (B.), 1993, *tamawalt usegmi. Vocabulaire de l'éducation Français-Tamaziyt*, Casablanca : Imprimerie Najah el Jadida.

PB : panberbère.

Tg : Delheure (J.), 1987, *Agraw n iwalen Teggargrent-Tarumit, Dictionnaire Ouargli-Français*, Paris : SELAF.

Tq : Cortade (J.M.), 1967, *Lexique Français-Touareg, dialecte de l'Ahaggar*, Paris : Arts et métiers graphiques.

Références bibliographiques

1) ACHAB. R., 1996 : *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, PEETERS, Paris.

2) BOUAMRANE. N., 1993 : *Les mécanismes d'élaboration terminologique et les problèmes de la traduction des sciences vers l'arabe*, Thèse de nouveau Doctorat sous la direction du professeur David Cohen, Université Paris III Sorbonne Nouvelle, p.109.

3) CHAKER. S., 1983 : *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Université de Provence.

4) DEROY. L., 1980 : *L'emprunt linguistique*, Société d'Editions « les belles lettres », Paris, p.217.

5) GAUDIN. F. et GUESPIN. L., 2000 : *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires*, Editions Duculot, p. 299.

CNPLET/MEN, 1^{er} colloque international sur l'aménagement de tamazight, Sidi Fredj, 05-07/12/07
BERKAI, A, « La néologie d'une expérience d'élaboration d'un lexique de linguistique français- anglais – tamazight » : Etude qualitative et comparative »

6) KIRTCHUK. P., 1997 : « Renouveau grammatical, renouvellement lexicale et renouvellement conceptuel en sémitique », in *Autour de la dénomination*, Presses Universitaires de Lyon , PUL, p.66

7) MASSON. M., 1976 : *Les mots nouveaux en hébreu moderne*, Paris, p.155.

8) MASSON. M., 1983 : *La renaissance de l'hébreu*, in *La réforme des langues*, sous la dir. de Fodor. I. et Hagège. C., Hambourg, Buske, Vol. II, p. 470.

9) OSMAN MUHAMMED. U., 1998 : *Recherche méthodologique de la création terminologique en langues de spécialité, vocabulaire de l'informatique en arabe*, Thèse de doctorat nouveau régime, sous la dir. de M^{me} Odette Petit, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.